

Études littéraires africaines

TARTAKOWSKY (Ewa), *Les Juifs et le Maghreb. Fonctions sociales d'une littérature d'exil*. Tours : Presses universitaires François Rabelais, coll. Migrations, 2016, 329 p. – ISBN 9782869064089



Elisabetta Bevilacqua

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040960ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040960ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bevilacqua, E. (2017). Review of [TARTAKOWSKY (Ewa), *Les Juifs et le Maghreb. Fonctions sociales d'une littérature d'exil*. Tours : Presses universitaires François Rabelais, coll. Migrations, 2016, 329 p. – ISBN 9782869064089]. *Études littéraires africaines*, (43), 231–233. <https://doi.org/10.7202/1040960ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

tion jouent un rôle-clé. L'auteure considère le parcours personnel et professionnel des réalisateurs, le replace dans son contexte culturel et sociohistorique et considère l'impact de l'expérience de la migration et de l'exil sur leur création artistique. L'analyse est suivie de la présentation d'une courte séquence de chacun des films étudiés : 18 minutes d'immersion au total, présentées en 45 pages. Ces extraits, introduits, résumés, brièvement commentés et illustrés par de nombreuses images, ont été sélectionnés comme autant de passages représentatifs de l'esprit des films.

Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage en a gardé la structure un peu rigide et le langage académique, mais la richesse du corpus et l'effort accompli pour permettre aux lecteurs d'entrer dans les films par le biais des extraits présentés font oublier ces défauts mineurs. La conclusion rappelle que l'analyse effectuée dans l'ouvrage confirme la double hypothèse de l'auteure : les univers fictifs créés par les cinéastes rendent bien leur réalité comme les expériences personnelles et collectives vécues. Ces films, représentatifs d'une Afrique contemporaine, « diverse, cosmopolite et décomplexée » (p. 72), qui se caractérise par le métissage culturel et qui échappe aux classifications, remettent en question les logiques et les conventions de leurs sociétés. Le cinéma d'Afrique reste malheureusement méconnu, du fait d'une distribution faible et déficitaire, d'un accès limité aux circuits commerciaux classiques et de l'inadéquation entre le message de ces films et les attentes des publics occidentaux. Il est à espérer que cet ouvrage contribuera à mieux le faire connaître.

■ Françoise UGOCHUKWU

TARTAKOWSKY (EWA), *LES JUIFS ET LE MAGHREB. FONCTIONS SOCIALES D'UNE LITTÉRATURE D'EXIL*. TOURS : PRESSES UNIVERSITAIRES FRANÇAIS RABELAIS, COLL. MIGRATIONS, 2016, 329 P. – ISBN 9782869064089.

Ce volume, issu de la thèse de doctorat de l'auteure, aborde la question du lien entre exil et pratique littéraire chez les écrivains juifs du Maghreb en France à l'époque postcoloniale. Il est enrichi par le témoignage de certains d'entre eux, qui ont bien voulu se raconter à Ewa Tartakowsky : Jean-Luc Allouche, Marcel Bénabou, Gil Ben Aych, Georges Cohen, Paule Darmon, Rolland Doukhan, Colette Fellous, Annie Goldmann, Pol Serge Kakon, Marco Koskas et Nine Moati.

Dans l'introduction (p. 13-16), E. Tartakowsky présente son travail comme une recherche s'attachant « à décrire et à expliquer les conditions et les dispositions sociales qui ont conduit, *in fine*, à l'avènement d'une production littéraire en permettant l'entrée des auteurs étudiés dans l'espace du jeu littéraire » (p. 14). Ce faisant, elle inscrit cette étude dans le sillage des travaux de Guy Dugas, pionnier des études sur la littérature judéo-maghrébine d'expression française. Pour analyser l'œuvre singulière de ces auteurs écrivant la mémoire collective de leur communauté depuis une société d'accueil, l'auteure a eu recours à une démarche pluridisciplinaire, à la croisée de la littérature, de l'histoire et de la sociologie, cette dernière discipline marquant plus nettement l'analyse. E. Tartakowsky considère en effet les textes littéraires comme des « "documents", permettant de donner à voir des représentations de la réalité sociale qu'ils véhiculent et médiatisent » (p. 16), d'où « l'hypothèse que la littérature, étudiée ici sous un angle de pratique culturelle des migrants, possède des fonctions objectives sociales au sein de l'espace social global » (p. 15).

Dans le premier chapitre, intitulé « Pour une sociologie de la littérature d'exil » (p. 17-36), l'auteure envisage les débats sur la littérature dans une perspective sociologique et s'attache ensuite à définir les notions qui font l'objet de son étude : l'exil, la littérature d'exil et la judéité. Un accent particulier est mis sur la différence entre exil et diaspora, dans le but d'en déterminer les similitudes et les singularités : à ce titre, l'exil est compris « dans le sens d'une expérience sociohistorique qui corresponde à l'idée d'un déplacement factuel et à l'expérience d'un déracinement vécu personnellement et/ou collectivement » (p. 30). Le deuxième chapitre, « Conditions d'émergence d'une littérature d'exil » (p. 37-76), inscrit les auteurs du corpus dans le contexte historique de leur époque et analyse les moments clés de l'évolution quantitative de leur production littéraire. Quatre événements majeurs sont ainsi abordés : l'exil des Juifs d'Afrique du Nord en France, l'évolution de la « conscience juive » et la consolidation de l'appartenance à la judéité à la suite de la guerre de Six Jours en Israël, les débats sur l'écriture de l'Histoire et l'inscription des « mémoires » dans les sciences sociales et humaines, l'essor des littératures postcoloniales et des mémoires minoritaires. La genèse de la production littéraire des Juifs du Maghreb constitue l'objet du troisième chapitre, « Des auteurs nés de l'exil » (p. 77-132), dans lequel E. Tartakowsky étudie les trajectoires des écrivains du corpus, s'intéressant notamment à leur inscription dans le champ littéraire français, dans le but

« d'examiner la place et le rôle de l'exil dans cette production littéraire et [...] de porter un éclairage inédit sur ce groupe singulier des écrivains sépharades en France » (p. 77). Après avoir présenté l'ensemble des auteurs, elle souligne l'importance de l'étude du paratexte et propose une analyse sémantique des titres du corpus ainsi qu'une étude détaillée des couvertures des ouvrages de son corpus, images à l'appui. Dans le quatrième chapitre, « Mises en scène et transfigurations littéraires des expériences socialisatrices » (p. 133-216), E. Tartakowsky s'interroge sur les réalités sociales dévoilées par l'œuvre littéraire. Sont ainsi envisagés, dans une démarche résolument sociologique, l'histoire comme source d'inspiration (de la coexistence intercommunautaire aux désenchantements des exilés de la France métropolitaine, lestés du poids de l'impossible retour), les choix linguistiques qu'implique la prise en compte de la tradition orale des communautés juives du Maghreb, enfin l'imaginaire dépeint dans la production littéraire des femmes écrivaines d'origine judéo-maghrébine. Le cinquième chapitre, « Fonctions sociales de la littérature d'exil » (p. 217-270), porte sur les « fonctions objectives » (p. 217) de la production littéraire des auteurs d'origine judéo-maghrébine en France, soit sur la fonction mémorielle, la fonction historiographique et la fonction d'adaptation. La critique tient à souligner que, malgré la prééminence de l'approche sociologique, « les fonctions distinguées dans cette étude sont propres à la production littéraire de la population étudiée » (p. 221).

Avant de clore l'ouvrage sur une bibliographie très bien structurée, E. Tartakowsky conclut que, la littérature étant une forme d'énonciation des schèmes de compréhension du monde, il est possible de retracer des similitudes entre la production littéraire ici étudiée et d'autres littératures de l'exil, même si la position discursive et les conditions sociales du déracinement varient d'un contexte à l'autre. La méthode développée dans cet ouvrage pourrait ainsi bénéficier à l'étude d'autres cas analogues. S'agissant de l'évolution récente de la littérature des écrivains d'origine judéo-maghrébine en France, l'ouvrage d'E. Tartakowsky a donc le mérite de combler un vide et de renouveler ce champ d'étude par le choix d'une approche pluridisciplinaire.